

ENFANCE MALHEUREUSE

Pauvre petit garçon

Comme d'habitude, Mme Klara emmena son petit garçon, cinq ans, au jardin public, au bord du fleuve. Il était environ trois heures. La saison n'était ni belle ni mauvaise (...)

On ne pouvait pas dire non plus de cet enfant qu'il était beau, au contraire, il était plutôt pitoyable même, maigrichon, souffreteux, blafard, presque vert, au point que ses camarades de jeu, pour se moquer de lui, l'appelaient Laitue. (...)

Ce jour-là, le bambin surnommé Laitue avait un fusil tout neuf qui tirait même de petites cartouches, inoffensives bien sûr. Il ne se mit pas à jouer avec les autres enfants car d'ordinaire ils le tracassaient, alors il préférait rester tout seul dans son coin (...)

Pourtant quand les autres gamins passaient devant lui, Dolfi épaulait son fusil et faisait semblant de tirer, mais sans animosité, c'était plutôt une invitation, comme s'il avait voulu leur dire : « Tiens, tu vois, moi aussi aujourd'hui j'ai un fusil. Pourquoi est-ce que vous ne me demandez pas de jouer avec vous ? »

Les autres enfants éparpillés dans l'allée remarquèrent bien le nouveau fusil de Dolfi. C'était un jouet de quatre sous mais il était flambant neuf et puis il était différent des leurs et cela suffisait pour susciter leur curiosité et leur envie. L'un d'eux dit : « Hé ! vous autres !... vous avez vu la Laitue, le fusil qu'il a aujourd'hui ? »

Un autre dit : « La Laitue a apporté son fusil seulement pour nous le faire voir et nous faire bisquer mais il ne jouera pas avec nous. D'ailleurs, son fusil, c'est de la camelote !

Mme Klara était assise sur un banc, occupée à tricoter. Son petit garçon était assis, bêtement désœuvré, à côté d'elle, il n'osait pas se risquer dans l'allée avec son fusil et il le manipulait avec maladresse. « Allons, Dolfi, va jouer, l'encourageait Mme Klara, sans lever les yeux de son travail.

- Jouer avec qui ?

- Mais avec les autres petits garçons, voyons ! vous êtes tous amis, non ?

- Non, on n'est pas amis, disait Dolfi. Quand je vais jouer ils se moquent de moi.

- Tu dis cela parce qu'ils t'appellent Laitue ?

- Je veux pas qu'ils m'appellent Laitue !

- Pourtant moi je trouve que c'est un joli nom.»

Mais lui, obstiné :

« Je veux pas qu'on m'appelle Laitue ! »

Les autres enfants jouaient habituellement à la guerre et ce jour-là aussi. Dolfi avait tenté une fois de se joindre à eux, mais aussitôt ils l'avaient appelé Laitue et s'étaient mis à rire. Ils étaient presque **tous** blonds, lui au contraire était brun, avec une petite mèche qui lui retombait sur le front en virgule. Les autres avaient de bonnes grosses jambes, lui au contraire avait de vraies flûtes maigres et grêles. Les autres couraient et sautaient comme des lapins, lui, avec sa meilleure volonté, ne réussissait pas à les suivre. Ils avaient des fusils, des sabres, des frondes, des arcs, des sarbacanes, des casques. Le fils de l'ingénieur Weiss avait même une cuirasse brillante comme celle des hussards. Les autres, qui avaient pourtant le même âge que lui, connaissaient une quantité de gros mots très énergiques et il n'osait pas les répéter. Ils étaient forts et lui si faible.

Mais cette fois lui aussi était venu avec un fusil. C'est alors qu'après avoir tenu conciliabules les autres garçons s'approchèrent :

« Tu as un beau fusil, dit Max, le fils de l'ingénieur Weiss. Fais voir. »

Dolfi sans le lâcher laissa l'autre l'examiner.

« Pas mal », reconnut Max avec l'autorité d'un expert.

Il portait en bandoulière une carabine à air comprimé qui coûtait au moins vingt fois plus que le fusil. Dolfi en fut très flatté.

« Avec ce fusil, toi aussi tu peux faire la guerre, dit Walter en baissant les paupières avec condescendance.

- Mais oui, avec ce fusil, tu peux être capitaine », dit un troisième.

Et Dolfi les regardait émerveillé. Ils ne l'avaient pas encore appelé Laitue. Il commença à s'enhardir.

Alors ils lui expliquèrent comment ils allaient faire la guerre ce jour-là.

Pour la première fois, Dolfi se vit prendre au sérieux par les autres garçons. Walter lui confia une mission de grande responsabilité : il commanderait l'avant-garde. Ils lui donnèrent comme escorte deux bambins à l'air sournois armés de fronde et ils l'expédièrent en tête de l'armée, avec l'ordre de sonder le passage : Walter et les autres lui souriaient avec gentillesse. D'une façon presque excessive.

Alors Dolfi se dirigea vers la petite allée qui descendait en pente rapide.

« Hé ! capitaine Dolfi, pars immédiatement à l'attaque, les autres n'ont sûrement pas encore eu le temps d'arriver, ordonna Walter sur un ton confidentiel. Aussitôt que tu es arrivé en bas, nous accourons et nous y soutenons leur assaut. Mais toi, cours, cours le plus vite que tu peux, on ne sait jamais... »

Dolfi se retourna pour le regarder. Il remarqua que tant Walter que ses autres compagnons d'armes avaient un étrange sourire. Il eut un instant d'hésitation.

« Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

- Allons, capitaine, à l'attaque ! intima le général.

Au même moment, de l'autre côté du fleuve invisible, passa une fanfare militaire. Les palpitations émouvantes de la trompette pénétrèrent comme un flot de vie dans le cœur de Dolfi qui serra fièrement son ridicule petit fusil et se sentit appelé par la gloire.

« A l'attaque, les enfants ! » cria t-il, comme il n'aurait jamais eu le courage de le faire dans des conditions normales.

Et il se jeta en courant dans la petite allée en pente. Au même moment un éclat de rire sauvage éclata derrière lui. Mais il n'eut pas le temps de se retourner. Il était déjà lancé et d'un seul coup il sentit son pied retenu. A dix centimètres du sol, ils avaient tendu une ficelle.

Il s'étala de tout son long par terre, se cognant douloureusement le nez. Le fusil lui échappa des mains. Un tumulte de cris et de coups se mêla aux échos ardents de la fanfare. Il essaya de se relever mais les ennemis débouchèrent des buissons et le bombardèrent de terrifiantes balles d'argile pétrie avec de l'eau. Un de ces projectiles le frappa en plein sur l'oreille le faisant trébucher de nouveau. Alors ils sautèrent tous sur lui et le piétinèrent. Même Walter, son général, même ses compagnons d'armes !

« Tiens! Attrape, capitaine Laitue. »

Enfin il sentit que les autres s'enfuyaient, le son héroïque de la fanfare s'estompait au-delà du fleuve. Secoué par des sanglots désespérés il chercha tout autour de lui son fusil. Il le ramassa. Ce n'était plus qu'un tronçon de métal tordu. Quelqu'un avait fait sauter le canon, il ne pouvait plus servir à rien.

Avec cette douloureuse relique à la main, saignant du nez, les genoux couronnés, couvert de terre de la tête aux pieds, il alla retrouver sa maman dans l'allée.

« Mon Dieu! Dolfi, qu'est-ce que tu as fait ? »

Elle ne lui demandait pas ce que les autres lui avaient fait mais ce qu'il avait fait, lui. Instinctif dépit de la brave ménagère qui voit un vêtement complètement perdu. Mais il y avait aussi l'humiliation de la mère : quel pauvre homme deviendrait ce malheureux bambin? Quelle misérable destinée l'attendait ? Pourquoi n'avait-elle pas mis au monde, elle aussi, un de ces garçons blonds et robustes qui couraient dans le jardin? Pourquoi Dolfi restait-il si rachitique ? Pourquoi était-il toujours si pâle? Pourquoi était-il si peu sympathique aux autres ? Pourquoi n'avait-il pas de sang dans les veines et se laissait-il toujours mener par les autres et conduire par le bout du nez ? Elle essaya d'imaginer son fils dans quinze, vingt ans. Elle aurait aimé se le représenter en uniforme, à la tête d'un escadron de cavalerie, ou patron d'une belle boutique, ou officier de marine. Mais elle n'y arrivait pas. Elle le voyait toujours assis un porte-plume à la main, avec de grandes feuilles de papier devant lui, penché sur le banc de l'école, penché sur la table de la maison, penché sur le bureau d'une étude poussiéreuse. Un bureaucrate, un petit homme terne. Il serait toujours un pauvre diable, vaincu par la vie.

« Oh! le pauvre petit! » s'apitoya une jeune femme élégante qui parlait avec Mme Klara.

Et secouant la tête, elle caressa le visage défait de Dolfi.

Le garçon leva les yeux, reconnaissant, il essaya de sourire, et une sorte de lumière éclaira un bref instant son visage pâle. Il y avait toute l'amère solitude d'une créature fragile, humiliée, sans défense (...)

- « Allons, Dolfi, viens te changer ! » fit la mère en colère.

Alors le bambin se remit à sangloter à cœur fendre, son visage devint subitement plus laid, un rictus dur lui plissa la bouche.

« Oh ! ces enfants! quelles histoires ils font pour un rien ! s'exclama l'autre dame agacée en les quittant. Au revoir, Madame Hitler!

»

Dino BUZZATI, 1967, "Pauvre Petit garçon" dans Le K, Paris, Robert Laffont

? Compréhension écrite : activité 1-a

Question

Qui sont les deux principaux personnages de cette histoire ? Justifiez votre réponse.



Vous pouvez relire le texte en cliquant sur le lien suivant [Enfance malheureuse](#).

Vous pouvez utiliser la zone de saisie ci-dessous pour noter votre réponse avant d'afficher la solution.

[solution n°1 p.11]

?

Compréhension écrite : activité 1-b**Question**

De quelle condition sociale sont-ils ?



Vous pouvez relire le texte en cliquant sur le lien suivant [Enfance malheureuse](#).

Vous pouvez utiliser la zone de saisie ci-dessous pour noter votre réponse avant d'afficher la solution.

[solution n°2 p.11]

Compréhension écrite : activité 1-b

Quel registre domine dans ce texte ?



Vous pouvez relire le texte en cliquant sur le lien suivant [Enfance malheureuse](#)

- Comique
- Pathétique
- Lyrique
- Satirique

[solution n°3 p.11]

Compréhension écrite : activité 2-a

Vous pouvez relire le texte en cliquant sur le lien suivant [Enfance malheureuse](#)

Exercice 1

Donnez l'identité du personnage principal en remplissant le tableau suivant :

Prénom	Nom	Age

Exercice 2

De quel personnage historique Buzzati prétend-il raconter l'histoire ?

[solution n°4 p.11]

Compréhension écrite : activité 2-b

Sélectionnez la phrase dans la description du personnage qui semble confirmer votre réponse.

Pauvre petit garçon

Comme d'habitude, Mme Klara emmena son petit garçon, cinq ans, au jardin public, au bord du fleuve. Il était environ trois heures. La saison n'était ni belle ni mauvaise (...)

On ne pouvait pas dire non plus de cet enfant qu'il était beau, au contraire, il était plutôt pitoyable même, maigrichon, souffreteux, blafard, presque vert, au point que ses camarades de jeu, pour se moquer de lui, l'appelaient Laitue. (...)

Ce jour-là, le bambin surnommé Laitue avait un fusil tout neuf qui tirait même de petites cartouches, inoffensives bien sûr. Il ne se mit pas à jouer avec les autres enfants car d'ordinaire ils le tracassaient, alors il préférait rester tout seul dans son coin (...)

Pourtant quand les autres gamins passaient devant lui, Dolfi épaulait son fusil et faisait semblant de tirer, mais sans animosité, c'était plutôt une invitation, comme s'il avait voulu leur dire : « Tiens, tu vois, moi aussi aujourd'hui j'ai un fusil. Pourquoi est-ce que vous ne me demandez pas de jouer avec vous ? »

Les autres enfants éparpillés dans l'allée remarquèrent bien le nouveau fusil de Dolfi. C'était un jouet de quatre sous mais il était flambant neuf et puis il était différent des leurs et cela suffisait pour susciter leur curiosité et leur envie. L'un d'eux dit : « Hé ! vous autres !... vous avez vu la Laitue, le fusil qu'il a aujourd'hui ? »

Un autre dit : « La Laitue a apporté son fusil seulement pour nous le faire voir et nous faire bisquer mais il ne jouera pas avec nous. D'ailleurs, son fusil, c'est de la camelote !

Mme Klara était assise sur un banc, occupée à tricoter. Son petit garçon était assis, bêtement désœuvré, à côté d'elle, il n'osait pas se risquer dans l'allée avec son fusil et il le manipulait avec maladresse. « Allons, Dolfi, va jouer, l'encourageait Mme Klara, sans lever les yeux de son travail.

- Jouer avec qui ?

- Mais avec les autres petits garçons, voyons ! vous êtes tous amis, non ?

- Non, on n'est pas amis, disait Dolfi. Quand je vais jouer ils se moquent de moi.

- Tu dis cela parce qu'ils t'appellent Laitue ?

- Je veux pas qu'ils m'appellent Laitue !

- Pourtant moi je trouve que c'est un joli nom.»

Mais lui, obstiné :

« Je veux pas qu'on m'appelle Laitue ! »

Les autres enfants jouaient habituellement à la guerre et ce jour-là aussi. Dolfi avait tenté une fois de se joindre à eux, mais aussitôt ils l'avaient appelé Laitue et s'étaient mis à rire. Ils étaient presque tous blonds, lui au contraire était brun, avec une petite mèche qui lui retombait sur le front en virgule. Les autres avaient de bonnes grosses jambes, lui au contraire avait de vraies flûtes maigres et grêles. Les autres couraient et sautaient comme des lapins, lui, avec sa meilleure volonté, ne réussissait pas à les suivre. Ils avaient des fusils, des sabres, des frondes, des arcs, des sarbacanes, des casques. Le fils de l'ingénieur Weiss avait même une cuirasse brillante comme celle des hussards. Les autres, qui avaient pourtant le même âge que lui, connaissaient une quantité de gros mots très énergiques et il n'osait pas les répéter. Ils étaient forts et lui si faible.

Mais cette fois lui aussi était venu avec un fusil. C'est alors qu'après avoir tenu conciliabules les autres garçons s'approchèrent :

« Tu as un beau fusil, dit Max, le fils de l'ingénieur Weiss. Fais voir. »

Dolfi sans le lâcher laissa l'autre l'examiner.

« Pas mal », reconnut Max avec l'autorité d'un expert.

Il portait en bandoulière une carabine à air comprimé qui coûtait au moins vingt fois plus que le fusil. Dolfi en fut très flatté.

« Avec ce fusil, toi aussi tu peux faire la guerre, dit Walter en baissant les paupières avec condescendance.

- Mais oui, avec ce fusil, tu peux être capitaine », dit un troisième.

Et Dolfi les regardait émerveillé. Ils ne l'avaient pas encore appelé Laitue. Il commença à s'enhardir.

Alors ils lui expliquèrent comment ils allaient faire la guerre ce jour-là.

Pour la première fois, Dolfi se vit prendre au sérieux par les autres garçons. Walter lui confia une mission de grande responsabilité : il commanderait l'avant-garde. Ils lui donnèrent comme escorte deux bambins à l'air surnois armés de fronde et ils l'expédièrent en tête de l'armée, avec l'ordre de sonder le passage : Walter et les autres lui souriaient avec gentillesse. D'une façon presque excessive.

Alors Dolfi se dirigea vers la petite allée qui descendait en pente rapide.

« Hé ! capitaine Dolfi, pars immédiatement à l'attaque, les autres n'ont sûrement pas encore eu le temps d'arriver, ordonna Walter sur un ton confidentiel. Aussitôt que tu es arrivé en bas, nous accourons et nous y soutenons leur assaut. Mais toi, cours, cours le plus vite que tu peux, on ne sait jamais... »

Dolfi se retourna pour le regarder. Il remarqua que tant Walter que ses autres compagnons d'armes avaient un étrange sourire. Il eut un instant d'hésitation.

« Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

- Allons, capitaine, à l'attaque ! intima le général.

Au même moment, de l'autre côté du fleuve invisible, passa une fanfare militaire. Les palpitations émouvantes de la trompette pénétrèrent comme un flot de vie dans le cœur de Dolfi qui serra fièrement son ridicule petit fusil et se sentit appelé par la gloire.

« A l'attaque, les enfants ! » cria t-il, comme il n'aurait jamais eu le courage de le faire dans des conditions normales.

Et il se jeta en courant dans la petite allée en pente. Au même moment un éclat de rire sauvage éclata derrière lui. Mais il n'eut pas le temps de se retourner. Il était déjà lancé et d'un seul coup il sentit son pied retenu. A dix centimètres du sol, ils avaient tendu une ficelle.

Il s'étala de tout son long par terre, se cognant douloureusement le nez. Le fusil lui échappa des mains. Un tumulte de cris et de coups se mêla aux échos ardents de la fanfare. Il essaya de se relever mais les ennemis débouchèrent des buissons et le bombardèrent de terrifiantes balles d'argile pétrie avec de l'eau. Un de ces projectiles le frappa en plein sur l'oreille le faisant trébucher de nouveau. Alors ils sautèrent tous sur lui et le piétinèrent. Même Walter, son général, même ses compagnons d'armes !

« Tiens! Attrape, capitaine Laitue. »

Enfin il sentit que les autres s'enfuyaient, le son héroïque de la fanfare s'estompait au-delà du fleuve. Secoué par des sanglots désespérés il chercha tout autour de lui son fusil. Il le ramassa. Ce n'était plus qu'un tronçon de métal tordu. Quelqu'un avait fait sauter le canon, il ne pouvait plus servir à rien.

Avec cette douloureuse relique à la main, saignant du nez, les genoux couronnés, couvert de terre de la tête aux pieds, il alla retrouver sa maman dans l'allée.

« Mon Dieu! Dolfi, qu'est-ce que tu as fait ? »

Elle ne lui demandait pas ce que les autres lui avaient fait mais ce qu'il avait fait, lui. Instinctif dépit de la brave ménagère qui voit un vêtement complètement perdu. Mais il y avait aussi l'humiliation de la mère : quel pauvre homme deviendrait ce malheureux bambin? Quelle misérable destinée l'attendait ? Pourquoi n'avait-elle pas mis au monde, elle aussi, un de ces garçons blonds et robustes qui couraient dans le jardin? Pourquoi Dolfi restait-il si rachitique ? Pourquoi était-il toujours si pâle? Pourquoi était-il si peu sympathique aux autres ? Pourquoi n'avait-il pas de sang dans les veines et se laissait-il toujours mener par les autres et conduire par le bout du nez ? Elle essaya d'imaginer son fils dans quinze, vingt ans. Elle aurait aimé se le représenter en uniforme, à la tête d'un escadron de cavalerie, ou patron d'une belle boutique, ou officier de marine. Mais elle n'y arrivait pas. Elle le voyait toujours assis un porte-plume à la main, avec de grandes feuilles de papier devant lui, penché sur le banc de l'école, penché sur la table de la maison, penché sur le bureau d'une étude poussiéreuse. Un bureaucrate, un petit homme terne. Il serait toujours un pauvre diable, vaincu par la vie.

« Oh! le pauvre petit! » s'apitoya une jeune femme élégante qui parlait avec Mme Klara.

Et secouant la tête, elle caressa le visage défait de Dolfi.

Le garçon leva les yeux, reconnaissant, il essaya de sourire, et une sorte de lumière éclaira un bref instant son visage pâle. Il y avait toute l'amère solitude d'une créature fragile, humiliée, sans défense (...)

- « Allons, Dolfi, viens te changer ! » fit la mère en colère.

Alors le bambin se remit à sangloter à cœur fendre, son visage devint subitement plus laid, un rictus dur lui plissa la bouche.

« Oh ! ces enfants! quelles histoires ils font pour un rien ! s'exclama l'autre dame agacée en les quittant. Au revoir, Madame Hitler! »


Dino BUZZATI, 1967, "Pauvre Petit garçon" dans Le K, Paris, Robert Laffont

[solution n°5 p.11]

Compréhension écrite : activité 3

Exercice 1

Les enfants rejettent leur camarade parce qu'il est différent.

 Vous pouvez relire le texte en cliquant sur le lien suivant [Enfance malheureuse](#)

- vrai
- faux

Exercice 2

A un certain moment, l'enfant a eu le pressentiment que ses camarades lui tendaient un piège.

- vrai
- faux


Exercice 3

Les enfants ont tendu un piège à leur camarade par jalousie.

- vrai
- faux

Exercice 4

La maman, voyant son fils dans un piteux état, éprouve de la pitié pour lui.

 Vous pouvez relire le texte en cliquant sur le lien suivant [Enfance malheureuse](#)

- vrai
- faux

Exercice 5

Aucun personnage du texte n'éprouve de la compassion pour le pauvre garçon.

- vrai
- faux


[solution n°6 p.14]

?

Compréhension écrite : activité 4

Question

Relevez dans le texte un passage au style indirect libre (l'auteur fait parler un personnage à la 3e personne, sans utiliser de verbe introducteur ni guillemets) montrant que la mère est peu fière de son fils.

 Vous pouvez relire le texte en cliquant sur le lien suivant [Enfance malheureuse](#).

Vous pouvez utiliser la zone de saisie ci-dessous pour noter votre réponse avant d'afficher la solution.

[solution n°7 p.14]

?

Compréhension écrite : activité 5

Question

Relevez des indices du texte montrant que le narrateur ne présente pas Dolfi de manière neutre, objective.



Vous pouvez relire le texte en cliquant sur le lien suivant [Enfance malheureuse](#).

Vous pouvez utiliser la zone de saisie ci-dessous pour noter votre réponse avant d'afficher la solution.

[solution n°8 p.14]

Compréhension écrite : activité 6-a

Cochez les bonnes réponses.

Ce texte est une nouvelle...

- réaliste.
- fantastique
- à chute.

[solution n°9 p.15]

?

Compréhension écrite : activité 6-b

Question

Le titre « Pauvre petit garçon » convient au texte si l'on se place du point de vue de la « jeune femme élégante qui parlait avec Mme Klara ».

Quel titre pourrait-on donner au texte si l'on se place du point de vue de :

- La mère ?
- Dolfi ?




Vous pouvez utiliser la zone de saisie ci-dessous pour noter votre réponse avant d'afficher la solution.

[solution n°10 p.15]

Outils de la langue : activité 7

Exercice 1

« La fleur au fusil » signifie :

 Vous pouvez relire le texte en cliquant sur le lien suivant [Enfance malheureuse](#)

- Avec des balles à blanc
- Avec insouciance et enthousiasme
- Sans munitions

Exercice 2

L'expression correcte est :

- Changer son fusil d'épaule
- Changer de fusil d'épaule
- Changer de fusil et d'épaule

Exercice 3

L'expression que vous venez de sélectionner signifie :

- Déserter (pour un militaire)
- Retourner sa veste
- Montrer des signes de fatigue

Exercice 4

« Se coucher en chien de fusil » veut dire :

- Se coucher en position fœtale
- Se coucher à la manière du tireur
- Se coucher le fusil à portée de main

[solution n° 11 p.15]

Outils de la langue : activité 8

Exercice 1

Complétez les espaces par « plutôt » ou « plus tôt » :

Madame Klara, ce soir-là, arriva à la place publique un peu [] que d'habitude. Le temps était maussade. Elle se dirigea vers un banc qu'occupait une jeune dame distinguée, arrivée sur les lieux un quart d'heure []. Contrairement à la plupart des bourgeoises que la présence de cette dame de condition modeste indisposait, cette jeune dame semblait [] aimer la compagnie de la brave ménagère.

Exercice 2

Complétez les espaces par « tout », « tous », « toute », « toutes » :

Tandis que ses camarades avaient [] de belles armes que, [] fiers, ils manipulaient avec dextérité, Dolfi, dont la mère était [] absorbée par son ouvrage, se sentait [] seul au monde avec une arme tout étincelante certes, mais [] négligeable devant celles des autres.

[solution n° 12 p.16]

SOLUTIONS

Solution n° 1

Exercice p. 3

La mère (Mme Klara ou Mme Hitler) et son enfant (Dolfi)

Solution n° 2


Exercice p. 4

Ils sont de condition modeste : « Instinctif dépit de la brave ménagère qui voit un vêtement complètement perdu ».

Solution n° 3

Exercice p. 4

Quel registre domine dans ce texte ?

 | Vous pouvez relire le texte en cliquant sur le lien suivant [Enfance malheureuse](#)

- Comique
- Pathétique
- Lyrique
- Satirique

Solution n° 4

Exercice p. 4

Exercice 1

Donnez l'identité du personnage principal en remplissant le tableau suivant :

Prénom	Nom	Age
Dolfi	Hitler	5 ans

Exercice 2

De quel personnage historique Buzzati prétend-il raconter l'histoire ?

Adolphe Hitler

Solution n° 5

Exercice p. 4

Sélectionnez la phrase dans la description du personnage qui semble confirmer votre réponse.

Pauvre petit garçon

Comme d'habitude, Mme Klara emmena son petit garçon, cinq ans, au jardin public, au bord du fleuve. Il était environ trois heures. La saison n'était ni belle ni mauvaise (...)

On ne pouvait pas dire non plus de cet enfant qu'il était beau, au contraire, il était plutôt pitoyable même, maigrichon, souffreteux, blafard, presque vert, au point que ses camarades de jeu, pour se moquer de lui, l'appelaient Laitue. (...)

Ce jour-là, le bambin surnommé Laitue avait un fusil tout neuf qui tirait même de petites cartouches, inoffensives bien sûr. Il ne se mit pas à jouer avec les autres enfants car d'ordinaire ils le tracassaient, alors il préférait rester tout seul dans son coin (...)

Pourtant quand les autres gamins passaient devant lui, Dolfi épaulait son fusil et faisait semblant de tirer, mais sans animosité, c'était plutôt une invitation, comme s'il avait voulu leur dire : « Tiens, tu vois, moi aussi aujourd'hui j'ai un fusil. Pourquoi est-ce que vous ne me demandez pas de jouer avec vous ? »

Les autres enfants éparpillés dans l'allée remarquèrent bien le nouveau fusil de Dolfi. C'était un jouet de quatre sous mais il était flambant neuf et puis il était différent des leurs et cela suffisait pour susciter leur curiosité et leur envie. L'un d'eux dit : « Hé ! vous autres !... vous avez vu la Laitue, le fusil qu'il a aujourd'hui ? »

Un autre dit : « La Laitue a apporté son fusil seulement pour nous le faire voir et nous faire bisquer mais il ne jouera pas avec nous. D'ailleurs, son fusil, c'est de la camelote !

Mme Klara était assise sur un banc, occupée à tricoter. Son petit garçon était assis, bêtement désœuvré, à côté d'elle, il n'osait pas se risquer dans l'allée avec son fusil et il le manipulait avec maladresse. « Allons, Dolfi, va jouer, l'encourageait Mme Klara, sans lever les yeux de son travail.

- Jouer avec qui ?

- Mais avec les autres petits garçons, voyons ! vous êtes tous amis, non ?
- Non, on n'est pas amis, disait Dolfi. Quand je vais jouer ils se moquent de moi.
- Tu dis cela parce qu'ils t'appellent Laitue ?
- Je veux pas qu'ils m'appellent Laitue !
- Pourtant moi je trouve que c'est un joli nom.»

Mais lui, obstiné :

« Je veux pas qu'on m'appelle Laitue ! »

Les autres enfants jouaient habituellement à la guerre et ce jour-là aussi. Dolfi avait tenté une fois de se joindre à eux, mais aussitôt ils l'avaient appelé Laitue et s'étaient mis à rire. Ils étaient presque tous blonds, lui au contraire était brun, avec une petite mèche qui lui retombait sur le front en virgule. Les autres avaient de bonnes grosses jambes, lui au contraire avait de vraies flûtes maigres et grêles. Les autres couraient et sautaient comme des lapins, lui, avec sa meilleure volonté, ne réussissait pas à les suivre. Ils avaient des fusils, des sabres, des frondes, des arcs, des sarbacanes, des casques. Le fils de l'ingénieur Weiss avait même une cuirasse brillante comme celle des hussards. Les autres, qui avaient pourtant le même âge que lui, connaissaient une quantité de gros mots très énergiques et il n'osait pas les répéter. Ils étaient forts et lui si faible.

Mais cette fois lui aussi était venu avec un fusil. C'est alors qu'après avoir tenu conciliabules les autres garçons s'approchèrent :

« Tu as un beau fusil, dit Max, le fils de l'ingénieur Weiss. Fais voir. »

Dolfi sans le lâcher laissa l'autre l'examiner.

« Pas mal », reconnut Max avec l'autorité d'un expert.

Il portait en bandoulière une carabine à air comprimé qui coûtait au moins vingt fois plus que le fusil. Dolfi en fut très flatté.

« Avec ce fusil, toi aussi tu peux faire la guerre, dit Walter en baissant les paupières avec condescendance.

- Mais oui, avec ce fusil, tu peux être capitaine », dit un troisième.

Et Dolfi les regardait émerveillé. Ils ne l'avaient pas encore appelé Laitue. Il commença à s'enhardir.

Alors ils lui expliquèrent comment ils allaient faire la guerre ce jour-là.

Pour la première fois, Dolfi se vit prendre au sérieux par les autres garçons. Walter lui confia une mission de grande responsabilité : il commanderait l'avant-garde. Ils lui donnèrent comme escorte deux bambins à l'air sournois armés de fronde et ils l'expédièrent en tête de l'armée, avec l'ordre de sonder le passage : Walter et les autres lui souriaient avec gentillesse. D'une façon presque excessive.

Alors Dolfi se dirigea vers la petite allée qui descendait en pente rapide.

« Hé ! capitaine Dolfi, pars immédiatement à l'attaque, les autres n'ont sûrement pas encore eu le temps d'arriver, ordonna Walter sur un ton confidentiel. Aussitôt que tu es arrivé en bas, nous accourons et nous y soutenons leur assaut. Mais toi, cours, cours le plus vite que tu peux, on ne sait jamais... »

Dolfi se retourna pour le regarder. Il remarqua que tant Walter que ses autres compagnons d'armes avaient un étrange sourire. Il eut un instant d'hésitation.

« Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

- Allons, capitaine, à l'attaque ! intima le général.

Au même moment, de l'autre côté du fleuve invisible, passa une fanfare militaire. Les palpitations émouvantes de la trompette pénétrèrent comme un flot de vie dans le cœur de Dolfi qui serra fièrement son ridicule petit fusil et se sentit appelé par la gloire.

« A l'attaque, les enfants ! » cria t-il, comme il n'aurait jamais eu le courage de le faire dans des conditions normales.

Et il se jeta en courant dans la petite allée en pente. Au même moment un éclat de rire sauvage éclata derrière lui. Mais il n'eut pas le temps de se retourner. Il était déjà lancé et d'un seul coup il sentit son pied retenu. A dix centimètres du sol, ils avaient tendu une ficelle.

Il s'écala de tout son long par terre, se cognant douloureusement le nez. Le fusil lui échappa des mains. Un tumulte de cris et de coups se mêla aux échos ardents de la fanfare. Il essaya de se relever mais les ennemis débouchèrent des buissons et le bombardèrent de terrifiantes balles d'argile pétrie avec de l'eau. Un de ces projectiles le frappa en plein sur l'oreille le faisant trébucher de nouveau. Alors ils sautèrent tous sur lui et le piétinèrent. Même Walter, son général, même ses compagnons d'armes !

« Tiens! Attrape, capitaine Laitue. »

Enfin il sentit que les autres s'enfuyaient, le son héroïque de la fanfare s'estompait au-delà du fleuve. Secoué par des sanglots désespérés il chercha tout autour de lui son fusil. Il le ramassa. Ce n'était plus qu'un tronçon de métal tordu. Quelqu'un avait fait sauter le canon, il ne pouvait plus servir à rien.

Avec cette douloureuse relique à la main, saignant du nez, les genoux couronnés, couvert de terre de la tête aux pieds, il alla retrouver sa maman dans l'allée.

« Mon Dieu! Dolfi, qu'est-ce que tu as fait ? »

Elle ne lui demandait pas ce que les autres lui avaient fait mais ce qu'il avait fait, lui. Instinctif dépit de la brave ménagère qui voit un vêtement complètement perdu. Mais il y avait aussi l'humiliation de la mère : quel pauvre homme deviendrait ce malheureux bambin? Quelle misérable destinée l'attendait ? Pourquoi n'avait-elle pas mis au monde, elle aussi, un de ces garçons blonds et robustes qui couraient dans le jardin? Pourquoi Dolfi restait-il si rachitique ? Pourquoi était-il toujours si pâle? Pourquoi était-il si peu sympathique aux autres ? Pourquoi n'avait-il pas de sang dans les veines et se laissait-il toujours mener par les autres et conduire par le bout du nez ? Elle essaya d'imaginer son fils dans quinze, vingt ans. Elle aurait aimé se le représenter en uniforme, à la tête d'un escadron de cavalerie, ou patron d'une belle boutique, ou officier de marine. Mais elle n'y arrivait pas. Elle le voyait toujours assis un porte-plume à la main, avec de grandes feuilles de papier devant lui, penché sur le banc de l'école, penché sur la table de la maison, penché sur le bureau d'une étude poussiéreuse. Un bureaucrate, un petit homme terne. Il serait toujours un pauvre diable, vaincu par la vie.

« Oh! le pauvre petit! » s'apitoya une jeune femme élégante qui parlait avec Mme Klara.

Et secouant la tête, elle caressa le visage défait de Dolfi.

Le garçon leva les yeux, reconnaissant, il essaya de sourire, et une sorte de lumière éclaira un bref instant son visage pâle. Il y avait toute l'amère solitude d'une créature fragile, humiliée, sans défense (...)

- « Allons, Dolfi, viens te changer ! » fit la mère en colère.

Alors le bambin se remit à sangloter à cœur fendre, son visage devint subitement plus laid, un rictus dur lui plissa la bouche.

« Oh ! ces enfants! quelles histoires ils font pour un rien ! s'exclama l'autre dame agacée en les quittant. Au revoir, Madame Hitler!


»

Dino BUZZATI, 1967, "Pauvre Petit garçon" dans Le K, Paris, Robert Laffont

Solution n°6

Exercice 1

Les enfants rejettent leur camarade parce qu'il est différent.

 | Vous pouvez relire le texte en cliquant sur le lien suivant [Enfance malheureuse](#)

- vrai
 faux

Exercice 2

A un certain moment, l'enfant a eu le pressentiment que ses camarades lui tendaient un piège.

- vrai
 faux



« Il eut un instant d'hésitation »


Exercice 3

Les enfants ont tendu un piège à leur camarade par jalousie.

- vrai
 faux

Exercice 4

La maman, voyant son fils dans un piteux état, éprouve de la pitié pour lui.

 | Vous pouvez relire le texte en cliquant sur le lien suivant [Enfance malheureuse](#)

- vrai
 faux



Au contraire, elle s'énerve.

Exercice 5

Aucun personnage du texte n'éprouve de la compassion pour le pauvre garçon.

- vrai
 faux



La jeune femme élégante le prend en pitié.

Solution n°7

...quel pauvre homme deviendrait ce malheureux bambin? Quelle misérable destinée l'attendait ? Pourquoi n'avait-elle pas mis au monde, elle aussi, un de ces garçons blonds et robustes qui couraient dans le jardin ? Pourquoi Dolfi restait-il si rachitique ? Pourquoi était-il toujours si pâle? Pourquoi était-il si peu sympathique aux autres ? Pourquoi n'avait-il pas de sang dans les veines et se laissait-il toujours mener par les autres et conduire par le bout du nez ?

Solution n°8

« ...lui au contraire avait de vraies flûtes maigres et grêles »

« Dolfi qui serra fièrement son ridicule petit fusil »

Solution n° 9

Cochez les bonnes réponses.

Ce texte est une nouvelle...

- réaliste.
- fantastique
- à chute.


Solution n° 10

Titres possibles si l'on se place du point de vue de :

- **La mère** : « maudit enfant ! » (ou tout autre titre exprimant la colère, la déception...)
- **Dolfi** : « Personne pour m'aimer ! » (ou tout titre qui accuse les autres)

Solution n° 11**Exercice 1**

« La fleur au fusil » signifie :

 | Vous pouvez relire le texte en cliquant sur le lien suivant [Enfance malheureuse](#)

- Avec des balles à blanc
- Avec insouciance et enthousiasme
- Sans munitions

Exercice 2

L'expression correcte est :

- Changer son fusil d'épaule
- Changer de fusil d'épaule
- Changer de fusil et d'épaule

Exercice 3

L'expression que vous venez de sélectionner signifie :

- Désertier (pour un militaire)
- Retourner sa veste
- Montrer des signes de fatigue

Exercice 4

« Se coucher en chien de fusil » veut dire :

- Se coucher en position fœtale
- Se coucher à la manière du tireur
- Se coucher le fusil à portée de main

Solution n° 12**Exercice 1**

Complétez les espaces par « plutôt » ou « plus tôt » :

Madame Klara, ce soir-là, arriva à la place publique un peu plus tôt que d'habitude. Le temps était plutôt maussade. Elle se dirigea vers un banc qu'occupait une jeune dame distinguée, arrivée sur les lieux un quart d'heure plus tôt. Contrairement à la plupart des bourgeoises que la présence de cette dame de condition plutôt modeste indisposait, cette jeune dame semblait plutôt aimer la compagnie de la brave ménagère.

Exercice 2

Complétez les espaces par « tout », « tous », « toute », « toutes » :

Tandis que ses camarades avaient tous de belles armes que, tout fiers, ils manipulaient avec dextérité, Dolfi, dont la mère était tout absorbée par son ouvrage, se sentait tout seul au monde avec une arme tout étincelante certes, mais toute négligeable devant celles des autres.